

elles retrouveraient peut-être sur quelques-uns les traits de cette beauté souveraine qui a fait reconnaître le christ de M. Waldmann; car, si Jean Guillermin ne les a pas tous signés de son nom, il a laissé sur tous les traces de la griffe du lion et la marque d'un génie, béni de Dieu et aimé de Jésus-Christ.

Ce que nous savons de la vie de Jean Guillermin se prête tout à fait à cette opinion; qu'il a travaillé à Lyon pour quelques-unes des maisons religieuses qui peuplaient alors la ville, et y a exécuté de ces *christs excellentement beaux*, qui sont vantés dans la *Délibération* des Pénitents d'Avignon. Avant même de s'arrêter à Avignon, en allant en Italie, il avait étendu au loin sa renommée. La *Délibération* en fait foi: « Attendu qu'il y a en ceste ville un excellent sculpteur estrange, qui travaille merueilleusement bien en ivoire et en figure de crucifix. »

De retour en France, il établit sa réputation, non seulement à Lyon et à Paris, mais il semble qu'il l'ait portée jusqu'en Allemagne, à Vienne en Autriche, où l'on montre deux beaux vases en ivoire signés de lui.

Florent le Comte, dans son *Cabinet des singularités d'architecture, peinture, sculpture, etc.*, rapporte ceci: « Il vint à Paris où il s'établit et s'acquit une belle réputation pour les petits ouvrages d'ivoire et de coco, dont il a rempli les maisons religieuses, entre autres les Carmélites du faubourg Saint-Germain, et dont plusieurs personnes des plus distinguées de ce royaume ont fait leur curiosité particulière. Il a réussi à faire des petits crucifix et il a eu le même avantage dans les grands; ce qui paraît par un de cinq pieds de haut, posé au choeur des Dames de l'abbaye royale du Val-de-Grâce.

Ainsi la solution, que j'ai mise à l'étude, réunit en sa faveur, en outre de témoignages positifs, toutes les vraisemblances. Peut-être des recherches ultérieures, des informations nouvelles, des souvenirs auxquels je fais de nouveau appel, viendront-ils la confirmer et lever les dernières incertitudes qui flotteraient encore dans les esprits.

Ce qui est hors de doute, en attendant, c'est que ce christ en bois de M. Waldmann prend place à côté du grand christ d'ivoire d'Avignon; qu'il est le seul, avec lui, qui ait une histoire, un